

## SAFARI TRAGIQUE SUR UN VOILIER ANGLAIS

Un épouvantable drame, dit le *Figaro*, vient de se passer en mer à bord du navire *Glenaston*, récemment arrivé à Liverpool, et dont le capitaine, Monsieur. Bolton, est depuis trois jours à Paris. C'est de lui-même que nous tenons ces renseignements.

Le *Glenaston* avait reçu à son bord, à Calcutta, une cage de fer contenant quatre magnifiques tigres du Bengale et une caisse renfermant trois serpents des plus venimeux destinés au jardin zoologique de Berlin

Les cages furent placées dans l'entre-pont. Pendant les premiers jours, tout alla le mieux du monde. Le gardien, un Indien du Bengale, donnait, deux fois par jour, à manger à ses terribles pensionnaires, qui se tenaient fort tranquilles. Mais, un beau jour, comme on arrivait au détroit de Malacca, l'Indien s'enivra et les tigres jeûnèrent.

La nuit suivante, on entendit tout à coup dans l'entre-pont des hurlements effroyables. C'étaient les tigres exaspérés par la faim, qui réclamaient. A mesure qu'ils hurlaient, leur fureur augmentait, comme s'ils se fussent excités les uns les autres.

Puis tout à coup, des barreaux cédèrent, et les quatre tigres s'élançèrent au dehors. En quatre bonds, ils furent sur le pont.

-« Les tigres sont lâchés ! Les tigres sont lâchés ! »



Ce cri, poussé de toutes parts, réveilla tous les passagers.

- « Je brûle la cervelle au premier qui sort de sa cabine! » s'écria d'une voix retentissante le capitaine Bolton...

- « Tous les hommes d'équipage sur 1e pont ! »

On obéit

Les quatre tigres, stupéfaits de voir autour d'eux la mer, qui était des plus houleuses, s'étaient réfugiés à l'arrière.

M. Bolton avait fait armer ses hommes.

- « Avec votre permission, monsieur, dit le second au capitaine, laissez-moi diriger cette chasse. Je connais ces animaux-là. »

- « Faites, dit le capitaine.



Alors, huit hommes, les meilleurs tireurs, vont monter dans les haubans, ajuster lentement et faire feu tous ensemble à un signal donné.

Huit détonations retentirent simultanément. Deux des tigres tombèrent foudroyés. Le troisième, blessé, bondit sur le pont, tandis que l'autre, apercevant

on matelot sur une échelle, s'élançait sur lui d'un formidable bond.

Celui-là ne souffrit pas longtemps. La secousse que lui imprima le terrible animal fut telle que tous deux tombèrent à la mer, on le criblait de coups de revolver et de hache. Lui, il se défendait furieusement. En bas, dans leurs cabines, les passagers poussaient des hurlements de terreur

Quand enfin on abattit le tigre, neuf matelots étaient blessés, dont quatre grièvement.

Le capitaine Bolton avait un lambeau de chair emporté sur l'avant-bras gauche.

On courut rassurer les passagers, pendant qu'on transportait les tigres morts dans leur cage.

En arrivant dans l'entre-pont, nouvelle terreur.

Dans leurs bonds, les tigres avaient défoncé la caisse aux serpents, et deux des reptiles s'étaient échappés !

Le capitaine fit jurer aux matelots qui avaient fait cette découverte de garder le secret, pour ne pas terrifier les passagers, et une chasse lente et patiente commença.

Des hommes déterminés cherchaient partout. Dans tous les coins de l'entre-pont, on avait mis des jattes de lait.



Trois jours se passèrent, rien ! Les serpents étaient introuvables. Le capitaine, sombre et préoccupé, ne disait rien malgré les demandes des passagères qu'effrayait sa figure.

Enfin, une nuit, comme il causait sur le pont avec un des passagers, du nom de Barbier, un contre maître s'approcha de lui et lui dit quelques mots à l'oreille. Le capitaine ne put retenir une exclamation terrifiée et partit en courant. Hélas ! Il y avait de quoi.

M. Barbier avait laissé sa cabine ouverte en montant sur le pont, et les deux serpents s'y étaient introduits et avaient mordu son fils, un enfant de douze ans !

Je renonce à décrire l'agonie du pauvre petit et la douleur du père. Ce fut le capitaine lui-même qui tua les serpents...

Inutile de vous dire qu'à l'avenir le capitaine Bolton ne prendra plus d'animaux féroces à son bord !